

DÉLICAT CÉLADON

Ce précieux vase, présenté comme la pièce phare de cette vente sarthoise (voir *Gazette* n° 37, page 14) et annoncé autour de 30 000 €, tenait toutes ses promesses. Provenant d'un château du Sud-Ouest, il était resté dans la même famille depuis le début du XX^e. De type « Guan », il révèle la quintessence de la céramique chinoise, plus particulièrement les merveilleuses porcelaines désignées en France sous le nom de « céladon », emprunté au héros de *L'Astrée*, un roman précieux d'Honoré d'Urfé. L'atmosphère réductrice de la cuisson favorise effectivement la profondeur des teintes, qui vont du bleu au vert, mais jamais ne se bornent à une couleur franche. La palette subtile des pièces, leur couverture onctueuse aux nuances indéfinissables d'opale et de vert poudré en font des objets d'art très prisés ; l'empereur les offrait d'ailleurs en cadeaux diplomatiques, en récompenses à des officiers de haut rang. Ce vase, présentant un corps cubique, surmonté d'un long col tubulaire, porte au revers de la base la marque à six caractères de Yongzheng (1678-1735), un empereur de la dynastie Qing successeur de Kangxi. Comme son père, il s'intéresse aux sciences et aux arts décoratifs. À cette époque, la beauté des porcelaines réside dans l'accomplissement technique, dans la délicatesse des textures et des glaçures. Selon l'expert Philippe Delalande, sa forme complexe très appréciée de l'empereur Yongzheng fait référence aux vases en métal du Moyen-Orient, qui ont inspiré les Ming. Les anses s'agrémentent encore de deux têtes de dragons moulées, emblèmes éminemment impériaux. Au cœur de la culture chinoise, il enthousiasmait les amateurs. Faisant l'objet d'une longue joute d'enchères, il était rudement débattu entre les musées, le négoce international, plusieurs acheteurs européens et asiatiques. Au final, il était conquis par un client asiatique au décuple des estimations.



FRAIS COMPRIS
440 200 €

DIMANCHE 16
NOVEMBRE

CHINE, ÉPOQUE YONGZHENG (1723-1735) VASE EN PORCELAINÉ À GLAÇURE DE TYPE « GUAN », MARQUE À SIX CARACTÈRES AU CACHET DE L'EMPEREUR YONGZHENG À LA BASE, H. 24,5 CM. FRAIS COMPRIS : 440 220 €. CHERRÉ, DIMANCHE 16 NOVEMBRE. BALSAN ENCHÈRES SVV. M. DELALANDE.



LYON

Guillaumot - Richard SVV.

Voir *Gazette* n° 37, page 136.

Cette étude lyonnaise dispersait aux enchères la collection de Georges Verney-Carron (voir n° 39, page 180). Retenons les 5 000 € accordés à un ensemble d'œuvres par Guy de Rougemont. 20 000 € étaient nécessaires pour décrocher 3 *Negatives quasi Brick* d'Olafur Eliasson. Quant au photographe américain Spencer Tunick, il se perchait à 5 000 € pour emporter une photo titrée *France III*.

LYON

Conan Lyon Rive Gauche SVV. M. Roche Th.

Voir *Gazette* n° 37, page 147.

Cette étude lyonnaise livrait aux enchères la collection Pierre Orsi, réunissant des bronzes ; homogène, elle ne concernait que des sujets ou des groupes ayant trait à la femme. L'enchère la plus haute, 16 000 €, était obtenue sur *L'Amour vainqueur*, un bronze d'Adolphe Itasse d'après William Bouguereau (voir photo page 241). À 11 000 €, vous enlevez *La Fortune* ou *L'Abondance* par Moreau Vauthier, une édition de Collas. Il fallait prévoir 10 500 € pour se laisser séduire par une *Nymphe à la lyre* de Mathurin Moreau. On engageait 7 500 € sur *La Source du pactole* de Picault. *Nymphe de Diane*, sculptée par Lucie Signoret-Ledieu, était emportée à 3 700 €. Un *Grand nu* par Édouard Drouot ravissait un amateur à 6 100 €. Signé de ce même sculpteur, un bronze montrant *La Déesse de la terre* était acheté 5 400 €. *Nymphe dansant* d'Eugène Marioton orchestrait une enchère de 6 800 € et *La Jeunesse* de Charpentier affichant une patine brune nuancée était négociée à 6 000 €. Elle était toutefois devancée à 6 200 € par une seconde statuette de ce même sculpteur ; datée 1893, elle s'intitule *La Muse* et apparaît juchée sur un socle tournant.

LYON

De Baecque SVV. Mmes Fligny, Vallée Delétraz,
MM. Laseuil, Lacroix.

Voir *Gazette* n° 37, pages 155 à 157, n° 38, pages 190, 191.

L'Italie était portée au pinacle de cette vente lyonnaise. 60 000 € ont d'abord couronné un grand médaillon, un travail de Trapani (voir encadré page 240). Il était toutefois devancé à 75 000 € par une *Tête de Sénèque* façonnée en bronze, une œuvre de l'école italienne au XVIII^e d'après Guido Reni. 21 000 € étaient enregistrés sur un projet de monument exécuté en terre cuite, attribué à un suiveur d'Antonio Canova, cette fois école italienne du XIX^e. Du côté des bijoux, un bracelet manchette maille serpent en or jaune, datant des années 1940, était empoché à 3 200 €. On engageait 3 700 € sur un important sautoir en or jaune, aux maillons ovales pavés de diamants et de rubis ovales en serti griffe. Les estimations ont triplé à 3 600 € pour une bague des années 1930 composée de saphirs et de diamants baguette. Passons aux objets d'art avec les 5 800 € inscrits sur une paire de chenets en bronze doré d'époque Louis XV, embellie de Bacchus et de Bacchante. Un rare bureau de pente à lamelles portant l'estampille de Hache fils à Grenoble s'élevait à 21 000 €. Une paire d'appliques en bronze doré de style Louis XVI, de la fin XIX^e, était enlevée à 3 800 € décuplant ainsi ses attentes. 26 000 € étaient accordés à un mobilier de salon attribué à Jacob, comportant un canapé et six larges fauteuils. Provenant de la famille Gough-Calthorpe, une verrière ovale en bronze doré était vendue 2 000 € sur estimations de 150 €. Une suite de six fauteuils en noyer laqué crème, de l'époque Consulat et œuvre de Parmentier à Lyon, trouvait preneur à 3 500 €. Paul Dubois cotait enfin 5 600 € avec un sujet en bronze daté 1865 et figurant *Le Chanteur florentin à la mandoline*.

NANCY

Nabecor Enchères SVV. M. Chanoit, Cabinet Turquin.

Voir *Gazette* n° 38, page 213.

Les objets d'art ont honoré la ville de Nancy. On notait 1 500 € sur une petite coupe d'Émile Gallé. Le service « Harcourt » de chez Baccarat était acheté 1 750 €. Avec 4 200 €, un vase en verre multicouche par Daum embelli d'un paysage de forêt, était à vous. Une paire de vases, également signés Daum et présentant un décor floral, était poussée jusqu'à 3 000 €. Des illustrations originales signées Chapelain-Midy ayant servi aux *Voyages extraordinaires* de

Les tableaux cynégétiques se taillent la part du lion parmi les scènes de genre. Très prisés des amateurs, ils servent de prétexte à d'amples représentations qui peuvent être peintes, transcrites en tapisseries ou encore se déployer en céramique. Tel est le cas de ce grand panneau panoramique. Réalisé au XVIII^e au Portugal, il comprend 174 carreaux de faïence travaillés en camaïeu bleu (87 x 406 cm). Vivement débattu lors d'une vente conduite à Louviers, le dimanche 16 novembre, il gagne à 18 800 € frais compris la demeure d'un acheteur français (Jean Emmanuel Prunier SVV. M. Delarue).